AGÉNOR ALTAROCHE 1811–1884

Fi de la popularité

Je connais plus d'un sot qui loue
Comme le trésor le plus beau,
L'amour que le bon peuple voue
A ceux qui suivent son drapeau.
Du peuple que me fait l'estime ?
Puisque ce trésor si vanté
Ne rapporteras un centime,
Fi de la popularité !

Cet amour, fol et vain caprice,
Impose, comme l'autre amour,
Chaque jour nouveau sacrifice,
Et nouveau tourment chaque jour,
A ceux que chez nous il escorte
Combien, hélas ! a-t-il coûté ?
Moi, j'aime mieux ce qui rapporte,
Fi de la popularité !

Le peuple, c'est une coquette
Habile à plumer ses amants,
Et qu'on voit changer d'amourette
Comme un magistrat de serments.
Au premier mois amour extrême,
Au deuxième infidélité…
Chaque mois m'apporte un douzième.
Fi de la popularité !

La faveur du peuple bafoue
Celle du pouvoir ? Sot motif !
L'une a plus d'éclat, je l'avoue ;
Mais l'autre a plus de positif.
L'amour qu'aux siens le peuple donne
Reluit sans poids ni densité ;
Je préfère l'amour qui sonne.
Fi de la popularité !

Dans une fable fort sensée,
Un sage nous dit en beaux vers :
« Si la treille est trop haut placée,
Criez que les raisins sont verts. »
Pour que le peuple nous encense,
S'il faut réunir équité,
Vertu, dévouement, éloquence,
Fi de la popularité !

Que d'autres cherchent, sauf mécompte,
A toucher des cœurs vains ou froids ;
J'aime mieux toucher, pour mon compte,
Quatre ou cinq mille francs par mois.
Lorsqu'on reçoit si gros salaire,
On peut clamer en sûreté,
Même sous un roi populaire.
Fi de la popularité !